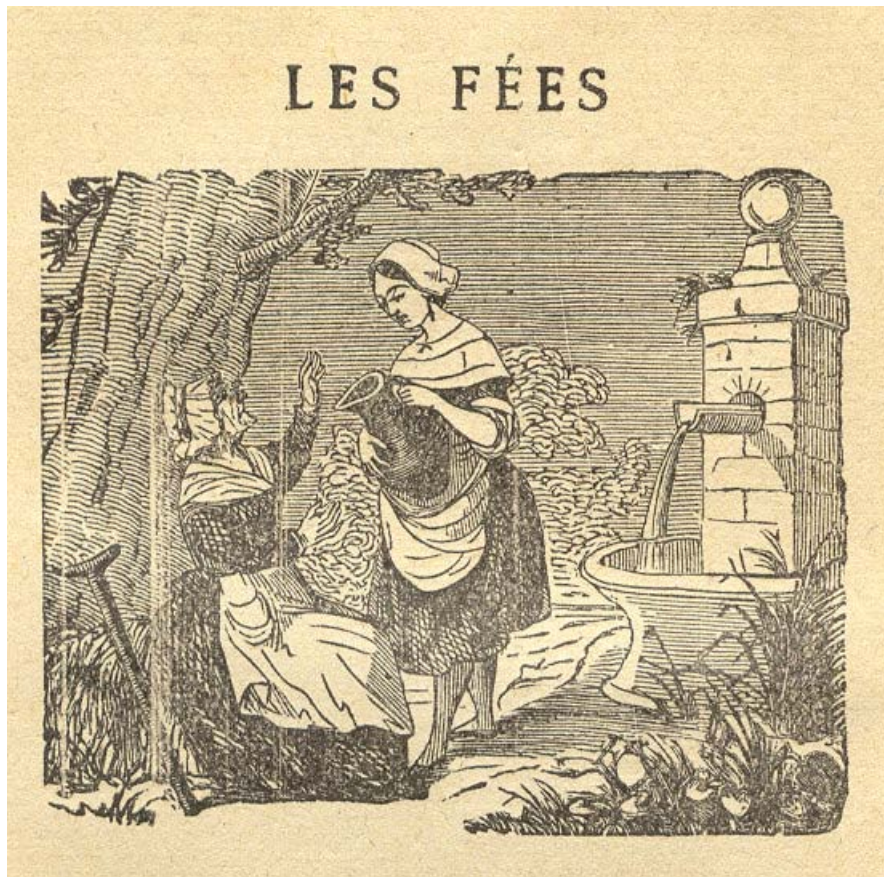


FEES DE CHEZ NOUS



Dossier de présentation

Synopsis

Le spectacle cherche à sortir de l'oubli les fées qui peuplaient autrefois nos régions : celle de la Tour d'Aï, de la Pierre du Moëllé, ou d'autres des Ormonts, La fée du pâturage de la Saint-Georges... sans compter toutes celles du Valais. Le choix des contes se fait en fonction de l'endroit où il se donne.

Note d'intention

Les Fées sont de la même famille que les fada, que le « fatum ». Elles revêtent la double symbolique du destin et de la marge.

Certains pensent qu'elles sont les descendantes des druidesses celtiques. Vêtues de blanc et dotées de pouvoirs, elles connaissent les plantes et vivent en harmonie avec la nature.

Dans « Légendes des Alpes Vaudoises », Albert Cérésolle les relie plutôt aux Maures dont elles auraient reçu leur peau mate et halée.

Elles sont en tous les cas la représentation d'une nature habitée, personnifiée avec laquelle les humains tentent de vivre en harmonie. Désirables et candides, elles se laissent séduire par l'homme et deviennent

souvent des épouses malheureuses. Gare à celui qui les trompe : leur vengeance peut être terrible.

Raconter ces légendes permet de donner vie à des endroits connus, parfaitement localisables et reconnaissables pour y loger de l'imaginaire.

Quand on les a entendus, on ne se promène plus ensuite de la même façon : dans un souffle de vent, un remuement de sous bois, une fumée blanche au haut du col, on entend les Fées respirer, folâtrer, danser et pleurer parfois...

Mise en espace

Le conte est avant tout un art de l'oralité, donc de l'improvisation. Il ne s'écrit pas, mais se vit en interaction avec le conteur et le public présent.

Un tapis rouge symbolise l'espace du conte, où l'imaginaire se déploie.

Le conteur peut ainsi passer du réel à l'imaginaire et vice versa par un simple déplacement.

Les interprètes

Alix N.Burnand, conteuse, enseignante et formatrice d'adultes, s'intéresse depuis de nombreuses années au conte et à l'oralité. Elle le pratique autant avec des adultes que des enfants.

Public-cible

Tout public dès 6 ans

Durée

60 min. max

Cachet

800.-

Fiche technique

Scène

En l'absence de scène, prévoir des praticables (5 mètres/3mètres)

Son

1 micro cravate, si l'acoustique le nécessite

Eclairage

2 à 3 proj. de face, gélatine orange. 2 contre si possible.

La cote aux fées...

Mais attention, sans majuscules, sans circonflexe ni trait d'union, il ne s'agit pas de confondre avec la localité qui nous est familière. Assurément les fées avaient la cote samedi dernier au Royal, grâce à Alix Noble conviée par CinéScène et la Bibliothèque à nous conter des histoires de fées.

Le public, composé à parts égales d'enfants attentifs et de personnes plus âgées ayant gardé une âme d'enfants, a tout d'abord été mis en garde par la conteuse : «Si je suis debout – dit-elle – c'est que mes propos sont véridiques, vous pouvez me croire. Par contre lorsque je suis assise ce que je vous raconte n'est peut-être pas tout à fait la vérité, allez savoir...»

Confortablement installée dans un fauteuil voltaire, Alix nous a tout d'abord emmené en Valais, au val d'Hérens plus précisément, où à la suite d'une famine la plupart des jeunes hommes s'étaient

expatriés. Les jeunes filles à marier étaient en surnombre, si bien que le curé et les notables du village décidèrent d'organiser un concours de lessive, mettant en concurrence deux équipes de lavandières. Les gagnantes auraient la chance – ou la poisse – à vous de décider, d'épouser les garçons disponibles. Après bien des péripéties, l'arrivée d'un petit bouc noir menacé par de vilains géants, sauvé par l'odeur nauséabonde de la chaussette à Julot, à la faveur du stratagème imaginé par la petite Marie, cette dernière et ses compagnes gagnent le concours de lessive. Elles refusent alors d'épouser leurs promis et grâce au pouvoir de leur baguette magique, elles se transforment en fées qui depuis lors hantent les hauts du val d'Hérens, sous forme de brumes, de vents frais, de chuchotements.

Le second conte a pour cadre le village vaudois de Saint-Georges. Le fils d'un

riche paysan, peu attiré par le travail de la terre et par la reprise du domaine paternel, passe tout de même les mois d'été sur les hauteurs du Jura, à garder les génisses. Or un beau jour, horreur, la Marguerite, la plus belle vache laitière du troupeau a disparu. C'est bien entendu la fée du lieu, à qui le garçon avait oublié de verser son bol de lait quotidien qui est à l'origine de ce rapt. De rebondissements en coups de théâtre où il est question d'un mariage, de blé changé en or, de l'apparition d'un horrible serpent, tout est bien qui finit bien, le garçon s'abstenant de prononcer à nouveau la phrase fatidique : «Vilaine fée du diable».

Longuement applaudie Alix quitte son fauteuil, l'enchantement prend fin, petits et grands souriants, ravis, reviennent peu à peu à la réalité. A bientôt Alix, vous pouvez compter sur notre présence une prochaine fois.

HBU